

La fonction-charnière dans l'approche LAGSUS

Compte-rendu d'une assistante de recherche

L'équipe LAGSUS mène en général une recherche sur la communication de développement dans les milieux traditionnels. Particulièrement en Côte d'Ivoire, l'étude se fonde sur l'observation et l'analyse des comportements communicationnels au sein du peuple toura et plus particulièrement dans les relations de genre. J'ai intégré l'équipe LAGSUS Côte d'Ivoire en février 2004 sur proposition de Mr Samuel Fan. Je m'occupe principalement, avec une autre collègue, de la transcription des enregistrements et de la traduction du toura en français. Nous participons aussi aux enquêtes en milieu rural et urbain.

En tant que collaboratrice au projet LAGSUS, il m'a été donné de bénéficier de plusieurs avantages dont le plus important est l'opportunité que j'ai aujourd'hui de lire et écrire ma langue, c'est à dire le toura. En effet, pour une étudiante qui a fait tout son cursus scolaire dans un système éducatif qui ne prend pas en compte les langues locales, il n'était pas évident que j'apprenne un jour à lire et à écrire dans ma langue maternelle. Peu de mes camarades de l'université savent écrire leurs langues. Certains savent peut-être le faire, mais je n'en connais pas en dehors de ceux qui travaillent dans le projet LAGSUS. Au projet LAGSUS, j'ai pu constater l'importance de la langue surtout quand elle passe de l'oralité à l'écriture. Une langue non écrite est condamnée à disparaître. Et quand la langue disparaît, elle emporte avec elle la culture, car la langue fait partie de l'identité même d'une personne ou d'un peuple. C'est à juste titre que les chercheurs qui travaillent dans le projet LAGSUS conditionnent la durabilité dans le développement en y associant la langue de la communauté cible. A cet effet, mes remerciements vont au Professeur Thomas Bearth dont les travaux sur le toura permettent à nous autres jeunes d'apprécier notre langue à sa juste valeur.

De toute évidence, mon expérience dans le projet LAGSUS est enrichissante à bien d'autres niveaux. A travers les différentes enquêtes et études menées au pays toura, j'ai pu mieux comprendre certains procédés discursifs auxquels le traditionnel Toura attache du prix. Il y a par exemple le « kono » et le « lubhà » qui semblent être d'une importance capitale dans la communication chez les Toura. Il faut noter aussi que dans les relations de genre on observe une différence entre le discours masculin et le discours féminin. Dans les deux cas, les protocoles indigènes comme « le kono » et le « lubhà » sont observés en situation de communication. Mais chez les hommes cela est empreint d'une rigueur remarquable, car la manière de mener ces protocoles est déterminante dans la communication. C'est pourquoi le plus souvent les vices de procédures dans l'exécution de ces protocoles ne sont pas tolérés et sont corrigés séance tenante par ceux qui s'y connaissent le mieux afin d'éviter des incompréhensions dans le traitement du message exogène. Nous avons un exemple dans le texte intitulé « Mankétà » issu de l'enregistrement fait lors du voyage à Kpata en février 2005.

En ce qui concerne le discours sur le développement, je constate que ce discours est basé sur la répartition du travail. Chaque personne, homme ou femme, envisage le développement à l'intérieur du rôle qui lui est propre. Chez la femme par exemple, le développement est synonyme d'acquisition de moyens modernes et efficaces pouvant lui faciliter la préparation du repas familial. Quant à l'homme, le développement c'est le fait d'être en mesure de construire un logement moderne pour sa famille.

Enfin, en tant qu'étudiante africaine, je vis le projet LAGSUS comme une expérience très enrichissante. Savoir lire et écrire ma langue est un privilège et une réelle satisfaction que LAGSUS m'a apporté. Travailler au projet LAGSUS représente un plus pour moi du point de vu des expériences et des connaissances acquises. Egalement pour mes études à l'université, et par

rapport à la discipline que j'ai choisie, c'est-à-dire la tradition orale africaine, j'ai pu faire une analogie directe entre ce qui émane de la littérature orale africaine que j'étudie et ce qui se dit en réalité dans la société traditionnelle. Par exemple, dans l'étude des rapports entre aîné-cadet, parent-enfant, homme-femme. Et de façon globale, cela m'a permis de connaître le peuple auquel j'appartiens, de comprendre à travers l'analyse du discours traditionnel les valeurs et les règles qui régissent les relations interpersonnelles, et d'apprécier la conception du développement chez le peuple toura. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont permis de faire cette belle expérience, je pense notamment à Samuel Fan et au professeur Thomas Bearth et à toute l'équipe LAGSUS Côte d'Ivoire.

Abidjan, le 20 avril 2006

Singo Douo Geneviève
Assistante de recherche au projet LAGSUS